

**REAL ACADEMIA DE LA LENGUA VASCA/
EUSKALTZAINDIA - CONSEIL GÉNÉRAL
DES PYRÉNÉES-ATLANTIQUES**

Pau/Pabe, 30.07.1993

**FRANÇOIS BAYROU PIRINEO ATLANTIKOETAKO BURU
ETA FRANTZIAKO HEZKUNTZA MINISTROAREN ONGI-
-ETORRIA**

Paul/Pabe, 30.07.1993

Monsieur le Président d'Euskaltzaindia,
Messieurs les Académiciens et Madame l'Académicienne,

Vous me permettez, Monsieur le Président, de saluer d'une manière particulièrement chaleureuse M. le Lehendakari, Président de la Communauté Autonome Basque.

Monsieur le Président, c'est un honneur que vous nous faites et un geste d'amitié que nous apprécions et dont chacun et chacune de ceux qui forment les communautés dont nous avons la responsabilité devrait un jour tirer bénéfice.

Nous sommes certains que votre présence dans cette salle est une promesse. Vous pouvez être assuré que nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour que les liens entre le département des Pyrénées-Atlantiques, composé pour partie, vous le savez, des trois provinces basques du nord des Pyrénées, et la communauté autonome basque, ne cessent de se renforcer et de porter des fruits.



Monsieur le représentant du gouvernement de Navarre, nous sommes aussi particulièrement heureux de vous saluer devant Monsieur le Préfet des Pyrénées-Atlantiques, qui découvre ce département et une

réalité culturelle nouvelle pour lui. Il n'y a pas, Monsieur le Préfet, de meilleur exemple et, j'en suis sûr, de meilleure initiation à ce qu'est la réalité basque, que cette séance.

Je salue aussi Messieurs les parlementaires qui sont là, Monsieur le Ministre Michel Inchauspe, député des Pyrénées-Atlantiques, les Conseillers régionaux, mes collègues, conseillers généraux des Pyrénées-Atlantiques, Mesdames et Messieurs les Maires, Monsieur le Consul que nous remercions de sa présence, M. le Lehendakari et vous, Monsieur le représentant du gouvernement de Navarre. Quand je vous dis que vous êtes accueillis ici au sein du Parlement de Navarre, je suscite dans vos rangs, dans les rangs de votre délégué : une interrogation. Je veux vous expliquer en quelques mots pourquoi.

Il y a ici un souvenir du vieux rêve pyrénéen qui fut matérialisé de manière éphémère il y a cinq siècles dans ce royaume de Navarre auquel mit fin, on peut le dire après cinq siècles, l'expansionnisme de la Couronne espagnole. Il ne resta alors, comme souvenir vivant du règne de Navarre, qu'un lambeau sur la partie septentrionale des Pyrénées, un beau lambeau, comme dit Michel Inchauspe, quelques cantons, mais qui étaient un royaume dont les souverains étaient considérés comme tels dans les cours européennes, et ces souverains avaient la bonne fortune d'être de surcroît souverains de Béarn, ce qui tout de même donnait une consistance un peu plus importante à leur couronne.

Or il advint que cet arbre que l'on croyait voué à la sécheresse du dérisoire, que cet arbre de Navarre porta un fruit si remarquable qu'il devint le roi de France; Henri III de Navarre devint Henri IV de France et c'est, vous le savez, le souverain dont le peuple français garde la mémoire la plus heureuse et la plus rayonnante.

Lorsque, après la mort du roi, son fils, Louis XIII, fut à son tour devenu roi de France, et qu'il eut acquis sa majorité, intellectuelle en tout cas, il vint en 1620 rassembler ce qu'il y avait d'autorités en Navarre et en Béarn dans ce bâtiment-même, en y installant le Parlement de Navarre, où nous siégeons donc depuis près de quatre siècles.

Chacun de nous a ici la mémoire de ce rêve pyrénéen, et nous avons le sentiment, en vous y accueillant, que ce rêve prend forme, naturellement pas sous la forme agressive, polémique, qui était celle de la volonté historique de le faire naître, mais nous avons le sentiment que votre présence entre les murs du Parlement de Navarre est plus qu'une rencontre de hasard.

Je dois ajouter qu'il y a comme un symbole dans cette rencontre car la première aide officielle à la propagation de la langue basque fut

accordée par une souveraine de Navarre, Jeanne d'Albret, en 1564 si ma mémoire est fidèle, et emportée qu'elle était par son enthousiasme pour la Réforme et donc pour l'utilisation de la langue vernaculaire dans la propagation des écritures, elle encouragea à la rédaction de la première Bible en langue basque qui parut aux alentours de 1570. Et donc ces murs, ce souvenir, ne sont pas étrangers à ce que nous célébrons aujourd'hui.

Je veux vous dire, Monsieur le Président d'Euskaltzaindia, à quel point nous sommes heureux de vous rencontrer ici, à quel point nous sommes heureux de vous accueillir, vous et les académiciens qui vous accompagnent, l'Académie que vous présidez —vous en êtes, si je ne me trompe pas, le sixième président et le premier issu du nord des Pyrénées— l'Académie parce qu'elle est le dépositaire et le symbole de la langue. C'est donc à la langue basque que nous rendons hommage aujourd'hui, comme je souhaite, dans quelques semaines, rendre hommage à l'occitan, au gascon, au béarnais, qui en est —vous me pardonnerez ce mouvement de chauvinisme— l'expression la plus pure.

C'est donc à la langue que nous rendrons hommage, c'est l'euskara que nous célébrons ici, avec le sentiment —je l'ai souvent exprimé à cette tribune, y compris dans les occasions controversées— que cette langue est un trésor, comme toutes les langues sans doute, mais celle-là plus que d'autres parce qu'elle est le dernier souvenir vivant, l'un des derniers et sans doute le plus irréfutable, de ce qu'étaient les langues du continent européen, avant que la déferlante indo-européenne ne se répande sur les terres de l'Europe Occidentale et ne vienne y créer et y enraciner cette civilisation dont nous sommes, cette civilisation du latin et du grec, et de toutes nos langues romanes.

Avant l'arrivée de l'indo-européen, l'euskara ou sa forme ancienne était la langue de ce pays. Et je ne vois pas au nom de quel illogisme celui qui assure la responsabilité du Ministère de l'Éducation Nationale, qui se bat, comme son prédécesseur Léon Bérard, pour la réintroduction des humanités classiques dans l'enseignement français, au nom de quel illogisme il pourrait considérer que le latin et le grec sont un trésor, et que la langue qui les précéda ne mérite pas un effort semblable.

Le basque qui régnait au début de l'ère chrétienne, de la Garonne à l'Ebre, le basque qui a été la langue de ces Vascons selon la déformation que l'histoire a infligée aux mots, a résisté à la romanisation, a résisté et ensuite coopéré à la christianisation, a résisté à l'invasion des grandes langues dominantes dans les derniers siècles. Certains pourraient y voir une relique ou un vestige. C'est, Mesdames et Messieurs, une relique qui fleurit.

Nous avons le devoir, en face de cette langue fragilisée par la déferlante médiatique, les pouvoirs publics ont le devoir de faire un choix: ou bien, nous acceptons qu'elle disparaisse, ou bien nous mettons nos efforts au service de sa survie. Et, naturellement, tous les matérialistes, tous les techniciens, tous les mécanistes de la création nous expliqueront qu'une langue qui meurt, cela n'est pas très grave. Ceux-là croient sans doute qu'une langue, c'est peut-être une barrière pour la compréhension entre les hommes et qu'au fond, cet anglais dégénéré qui sert de sabir commun aux pays développés aujourd'hui, avec 200 mots en moyenne, suffirait pour que le plus sommaire de l'information circule.

Telle n'est pas notre vision des choses. Nous savons au contraire de quels secrets sont tissés ces liens mystérieux qui unissent, qui rendent consubstantiels les mots et la pensée. Nous savons ce qu'il y a de charnel et de spirituel dans les mots qui servent à décrire et à transmettre la réalité humaine.

C'est pourquoi nous nous devons de participer à la défense —s'il se peut encore—, à la promotion —c'est ce que nous voulons— de l'euskara, du basque, de notre langue occitane, bref de tout ce qui a servi aux hommes à penser, à vivre, à construire, à aimer pendant les millénaires et les siècles qui nous ont précédés.

Voilà notre devoir, et c'est pourquoi j'ai soutenu toutes les entreprises qui visaient à faire en sorte que la puissance médiatique ne fasse pas disparaître cette langue, défendu les écoles qui transmettent le basque, quelles que soient leur manière de le faire, défendu les ikastolas, l'enseignement public bilingue, défendu l'enseignement privé qui a la même vocation. Et mon intention est de soutenir tous les efforts quels qu'ils soient sans m'arroger le droit de favoriser les uns ou les autres. Et c'est pourquoi aussi, il convenait que, 75 ans après sa création, Monsieur le Président, que, plus de 15 ans après sa reconnaissance officielle par un décret royal, l'Académie de la Langue Basque fût officiellement et solennellement reçue, comme un partenaire à part entière, en ce Conseil Général des Pyrénées-Atlantiques, entre ces murs du Parlement de Navarre. C'est un geste et c'est un symbole, mais il y a là matière à symbole et à geste.

Nous savons à quel point, pour défendre les langues, et notamment ces langues d'ancienne tradition orale, il est nécessaire qu'une compagnie comme la vôtre puisse mener son travail à son terme pour unifier, autant que faire se peut, et surtout pour sauver les mots et les détails de chacun des idiomes qui la composent. J'ai retenu la mission que vous vous êtes fixée dans les status initiaux d'Euskaltzaindia.

Votre tâche première est de travailler à la formation d'un langage littéraire unifié dans son lexique, sa syntaxe et sa graphie, qui se nourrissant de la saveur de tous les dialectes, nous permettra de disposer d'une langue littéraire commune. Ce n'est pas autre chose que le mouvement même qui fit la renaissance française. Cette manière d'élire, de choisir, de sauver, de défendre les mots et de les faire entrer dans le lexique commun avec leur saveur différente, s'apparente au grappillage que Ronsard, en son temps, défendit.

Mais il y a tout le reste, il y a le très important travail de recherche et d'édition, il y a cette admirable entreprise de l'atlas linguistique du Pays Basque, il y a l'oeuvre d'analyse littéraire... Bref, c'est pour nous un trésor que vous contribuez à faire vivre. Et c'est la raison pour laquelle le Conseil général vous a récemment demandé de l'aider dans la définition de la graphie des noms de villes et de lieux qui serviront un jour au fléchage bilingue que Michel Inchauspe et moi voulons voir naître et qui naîtra dans les années qui viennent, au fur et à mesure que nos disponibilités budgétaires le permettront.

Ce travail est donc très précieux pour chacun d'entre nous, et je vous remercie de vous y consacrer —ce sera mon dernier mot avant de céder la parole à Monsieur Javier Marcotegui, représentant du gouvernement de Navarre, à vous, Monsieur le Lehendakari, ensuite à vous, Monsieur le Président, pour votre séance, et à celui de vos académiciens que vous désignerez —car il me semble que nous sommes devant un enjeu historique très important.

Il y a eu, il y a toujours deux écoles dans l'histoire et mon intention n'est pas de discuter des mérites de l'une ou de l'autre; il y a des moments qui inspirent une vision du monde et puis d'autres moments où il est temps d'en changer. Nous avons vécu, la France a vécu, autour de l'idée jacobine, centralisatrice et unificatrice qui faisait de l'État unique l'instrument d'une culture uniforme; les parents de chacun d'entre nous se souviennent très bien combien à l'école primaire française, on se faisait cingler les doigts parce qu'on lâchait un mot de béarnais ou de basque.

Je n'ai pas l'intention de discuter des mérites de cette vision du monde à son époque, cela appartient au jugement que chacun d'entre nous est en droit de porter sur l'histoire. Mais je sais que l'heure qu'il est —en tout cas, c'est une conviction commune à beaucoup d'entre nous— n'autorise plus ce genre de simplification-là. Il est temps d'accepter une autre vision du monde, et je prétends que cette vision, qui intègre les richesses de la diversité culturelle et linguistique, n'attente en rien à l'idée d'une communauté de destins, pas plus qu'à la communau-

té nationale de destins dont vous savez que la tradition est si forte en France et à laquelle nous tenons, et qu'à cette communauté de civilisations qu'est la Communauté Européenne et dont dépend tout notre avenir.

Il est maintenant possible et souhaitable d'accepter la diversité. Il est temps de le faire car nous voyons que les liens qui unissent les hommes ne sont pas détruits, ne sont pas amoindris lorsque ces hommes sont différents.

La France a besoin du basque, la France a besoin du béarnais, elle a besoin du breton, elle a besoin de l'alsacien. La France a besoin de sa diversité, l'Europe a besoin de la même diversité, et il est très important, Monsieur le Lehendakari, pour notre avenir commun, que partout où les hommes auront des décisions à prendre, économiques en particulier, il est très important qu'ils sachent que la frontière historique qui nous sépare n'est pas entre nous une cause d'affrontement ou d'éloignement; nous voudrions qu'elle soit un lien. Il est temps que tous ceux qui auront un jour à décider de l'implantation d'une entreprise ou d'une organisation, d'une route ou d'une voie ferrée, comprennent que nous avons choisi d'avoir une communauté de destins, que nous avons choisi de faire de ces liens entre nous un des principaux atouts pour notre avenir. Notre passé est un avenir. Le passé basque, le passé pyrénéen sont un avenir pour nous. Nous voulons nous en servir. Nous savons que nous ne réussirons pas autrement à sauver ce que nous avons de plus précieux.

Voilà, Madame et Messieurs, au-delà de notre amour de la langue, la raison profonde, Monsieur le Président, qui a fait que j'ai voulu accueillir, au nom du Parlement de Navarre, solennellement, entre ces murs, l'Académie de la langue basque.

Merci d'être venus jusqu'à nous.

**CONSEIL GÉNÉRAL DES PYRÉNÉES-ATLANTIQUES - REAL
ACADEMIA DE LA LENGUA VASCA/EUSKALTZAINDIA**

Pau/Pabe, 30 de julio de 1993

Javier Marcotegui

Consejero de Educación y Cultura del Gobierno Foral de Navarra/Nafarroa

Excelentísimo Ministro de Educación del Gobierno francés, Sr. Bayrou, y Président du Conseil Général des Pyrénées-Atlantiques,
Lehendakari jauna,
Señores académicos,
Señores parlamentarios del Parlamento de Navarra.

En esta breve intervención quiero expresar claramente el mandato que del Presidente de la Comunidad Foral de Navarra, D. Juan Cruz Alli, he recibido esta mañana. El Presidente de la Comunidad Foral de Navarra desea y espera que Uds. disculpen su ausencia en este acto entrañable en honor de la Real Academia de la Lengua Vasca. Lamentablemente, compromisos adquiridos con anterioridad han impedido al Presidente desplazarse de Pamplona para acompañarles en este Salón de sesiones del Parlamento de Navarra. Quiero dar testimonio, en nombre de su persona, a la que represento, su adhesión ilusionada a este acto, no sólo en el plano institucional sino también en el personal.

El acto que celebramos es por sí un hecho histórico, como acertadamente se ha dicho en la primera intervención. Asistimos a la primera recepción de la Academia de la Lengua Vasca en el Parlamento de Navarra en Pau. Ya sólo por ello es un hecho histórico por sí mismo. Para Navarra este Acto tiene además un sentido profundo, porque Navarra ha participado decididamente, desde el principio junto con las diputaciones vascas, en la creación y en el sostenimiento de Euskaltzaindia. Navarra ha confiado en la Academia, ha sentido en ella el instrumento adecuado para ordenar y dirigir todo lo relacionado con la Lengua Vasca, ha encontrado en ella el útil preciso capaz de dar unidad estructural al uso del idioma. Por otra parte, acrecentando el valor de este acto, para los navarros estar presentes en este Parlamento tiene un valor afectivo enorme. Los navarros tenemos muy presente, constantemente pre-

sente, a la región que denominamos “la Sexta Merindad”. En realidad, siendo fiel a los hechos históricos, deberíamos decir la quinta merindad de Navarra. En Pau, en este Parlamento, los navarros nos sentimos en nuestra propia tierra, reencontrados con una parte querida del “Viejo Reyno” de Navarra.

El Gobierno de Navarra, desde las entidades políticas, está haciendo grandes esfuerzos para recuperar el uso del vascuence, para mantenerlo y para hacerlo efectivo en el seno de la sociedad navarra en todas sus manifestaciones: las culturales, educativas, administrativas, políticas... También estamos haciendo esfuerzos considerables para borrar definitivamente las barreras idiomáticas que en los últimos tiempos han separado a las dos Comunidades, Navarra y Bearnesa. Trabajamos con la esperanza de conseguirlo en breve. El vascuence, con todas sus connotaciones, es un sólido punto sociológico común que, sin lugar a dudas, supone un magnífico coadyuvante en esta ardua y trascendente tarea. Será un esfuerzo grande, somos conscientes de ello; será la tarea de no poco tiempo, pero, precisamente por ello, redoblamos el empeño.

Por la riqueza potencial que se encierra en este acto, quiero felicitar a la Asamblea; entre todos estamos haciendo real el lema de la Academia: “Ekin eta jarrai”/“Insistir y continuar”. La Academia y vosotros los académicos estáis trabajando tozuda y eficazmente para hacer efectivos los objetivos señalados en su fundación.

Deseo que perseveréis en este esfuerzo para que se haga una realidad tangible lo que Alfonso XIII manifestó en la sesión inaugural constitutiva de la Real Academia de la Lengua Vasca/Euskaltzaindia:

“Consagraos al estudio y fomento de todo cuanto pueda contribuir al adelanto y progreso del País, cultivad vuestra lengua, el milenar y venerable euskera, joya preciadísima del tesoro de la humanidad, que habéis recibido de vuestros padres y debéis legar incólume a vuestros hijos.”

Hago votos para que así sea y hagáis efectivo el texto deseado entonces por el Rey Alfonso XIII en el pórtico de la fundación de Euskaltzaindia.

Zorionak Monsieur Bayrou Président du Conseil Général des Pyrénées-Atlantiques,

Zorionak Monsieur le Président de la Académie de la Langue Basque,

Zorionak Lehendakari jauna.

Muchas gracias.

JOSE ANTONIO ARDANZA GARRO LEHENDAKARI JAUNAREN HITZALDIA

Pabe, 1993.07.30

Kontseilu Orokorreko Presidente zaren Bayrou jauna,
Euskaltzainburu zaren Haritschelhar jauna,
Nafarroako Gobernuko Ordezkari zaren Marcotegui jauna,
Jaun-Andere guztiok,
Agur.

Poz eta atsegin haundiz etorri naiz gaurko batzar honetara, bai Lehendakari legez eta baita euskaldun eta euskaltzale legez ere. Nik dakidala lehendabizikoz biltzen baikara Euskal Herri osoko hautetsi eta erakundeen ordezkariak honelako batzar batean. Eta gertakizun honek bete-betean Euskaltzaindia, orain hirurogeita hamabost urte sortu zen garai-ko giro hura bera dakarkit gogora: "Euskara guztiona dela eta guztion partaidetza eskatzen duela". Euskal Herri guztiko erakunde, talde, alderdi eta edozein pentsakeratako andra-gizonena.

Orain dela lau urte, Oñatin, Euskaltzaindiarekin egindako Ituna izenpetzerakoan, hauxe aitortu nuen: "Bidasoaz honuzko euskal herrietako erakundeak orain hirurogeita hamar urte elkarri emandako hitza betez elkartu gara. Hurrengo ospakizunean euskarak senide egiten gaituen alde bietako euskaldunak bilduko garen itxaropenik ez dut gal-tzen".

Hona hemen, orduko nahia, egia bihurtzen hasia.

Herri bateko seme-alabak eta hizkuntza berekoak izan arren, historiak ez digu aukera haundirik eman Bidasoaren alde bietako gizon-ema-kuneoi, gure hizkuntzaren alde elkarrekin lan egiteko eta gure ahalegi-nak indartsuagoak eta erabilkorragoak bihurtzeko. Baina orain bizitzea suertatu zaigun aldi historiko honek inoiz ez bezalako oportunitatea ematen digu ekintza horretarako: Europagintza, Europaren batasuna egi-tea; alde batekoak eta bestekoak eskuartean dugun lana da. Eta Europa-ren batasuna posible izan dadin, Europa guztiona izatea posible gerta dadin, une hauetan baiezkoa izango da bakoitzaren izaera, bizitzeko eta

pentsatzeko era, eta bakoitzaren kultura eta hizkuntza begiratzea eta ezagutzea.

Bukatu aurretik, nire esker bero-beroenak eman nahi dizkiot Bayrou jaunari ekitaldi garrantzitsu honetan izateko eman didan aukeragatik. Eta mila esker denoi.

JEAN HARITSCHELHAR EUSKALTZAINBURUAREN ERANTZUN-HITZALDIA

Pabe, 1993.07.30

François Bayrou, Hezkuntzako ministro eta Kontseilu Orokorreko zuzendaria,

Agintari eta hautetsi Jaunak,
Euskaltzainkideak,
Andereak eta Jaunak, agur.

Euskara da Euskaltzaindiaren hizkuntza. Hortakotz hasten dut egungo mintzaldia euskaraz, gero, jendetasunak galdatzen duen bezala eta ikusiz badela areto nagusi honetan euskararik ez dakien jende asko, pasatuko naiz Molière-n hizkuntzara.

Zuri mintzo natzaizu, orain, Lehendakari Jauna, erraiteko zer izan den ene poza joan den asteazkenean, Ajurianean geundelarik, adierazi zenidalarik etorriko zinela Pauera. Hemen izanez, ohoratzen duzu Euskaltzaindia, dakielarik berak zer laguntza haundia emaiten dion Eusko Jaurlaritzak. Hemen dago ere Hizkuntza Politikarako idazkari nagusia, Mari Karmen Garmendia anderea, Euskaltzaindiaren lanak segitzen dituen zure izenean. Parada ona daukat egun zuen agurtzeko eta zuei eskerren bihurtzeko.

Me dirijo a Vd., Señor Marcótegui, Consejero de Educación y de Cultura del Gobierno Foral de Navarra venido hoy en representación del Excelentísimo Señor Juan Cruz Alli, presidente del Gobierno Foral de Navarra. El Señor Alli me ha mandado una carta, lamentando no poder estar presente en este acto y anunciándome su venida. Quiero también agradecer al Gobierno Fde Navarra por la ayuda financiera que nos da a través del convenio que hemos firmado hace cuatro años en Oñati y aprovecho la ocasión para saludar la presencia del Señor José María Rodríguez Ochoa, director de la Política Lingüística del Gobierno Foral de Navarra.

Zuei ere, Eli Galdos, Gipuzkoako diputatu nagusia, José Alberto Pradera, Bizkaiko diputatu nagusia eta Pedro Ramos, Arabako kulturako diputatua, Alberto Ansolaren ordeaz etorria, zuei ere ene eskerrik beroe-

nak Euskaltzaindiaren izenean, emaiten diguzuen diru-laguntzarengatik, jakinik beti zuengana joan gaitezkeela eta beti besoak zabalik hartzen gaituzuela.

Egun hau ospe handiko eguna da, lehen aldikotz Kontseilu Orokorreko areto nagusi honetan gaudelakotz, Bayrou jaunari esker. Harremanetan sartu zen Euskaltzaindiaren Zuzendaritza joan den urteko ekainaren 2an Bayrou jaunarekin. Orduan, Pauera etortzeko gomita ukan zuen Euskaltzaindiak. Ikusten duzuen bezala, "hitza hitz" zer den bada-ki Kontseilu Orokorreko zuzendari jaunak. Gomita ukan dugu, gomitari ihardesten diogu, hemen gaude.

Egungo eguna historikoa da: ez jadanik erran dudan bezala lehen aldikotz hartzen gaituelakotz Kontseilu Orokorrak, baina bereziki lehen aldikotz euskara mintzatzen den toki guzietako agintariak bilduak direlakotz, hain zuzen, Euskaltzaindiaren inguruan. Beraz, Euskaltzaindia ezagutua da, ez bakarrik Hegoaldean, baina hemendik goiti Iparraldean ere. Hori azpimarratuz bukatuko dut ene euskarazko mintzaldia, denek uler dezaten zer den Euskaltzaindia.

* * *

Je passe donc du basque au français. Même si c'est ma seconde langue, la première étant le basque, je pense que je vais pouvoir m'exprimer tout de même assez facilement.

C'est une journée faste pour l'Euskaltzaindia. Nous avons travaillé ce matin dans une salle que vous nous avez donnée, qui est la salle de la Commission des Finances —quel symbole!— et cet après-midi, nous sommes réunis dans cette salle des séances, et je voudrais vous dire, Monsieur le Ministre, à quel point nous sommes heureux —je parle ici au nom de l'Académie de la Langue Basque— de nous trouver dans ce Parlement de Navarre, pour une reconnaissance officielle par le Conseil Général des Pyrénées-Atlantiques de cette langue basque que je ne qualifierai pas car vous l'avez fait excellentement et je n'ai rien à dire de plus, sinon que cette langue, qui existe depuis des millénaires, non seulement a envie de durer, mais a surtout envie de s'épanouir.

Légitimer l'Académie, d'autres l'ont fait aussi et je tiens à leur rendre hommage. C'est par un décret royal du 26 Février 1976 et, je marque bien la date, 26 Février 1976, c'est-à-dire très exactement trois mois et six jours après la mort de Franco, que le Roi d'Espagne reconnaît et légitime l'Académie de la Langue Basque. Cela m'apparaît sur le plan

du symbole comme un grand pas qui a été accompli. Ensuite, le statut d'autonomie des provinces basques, en 1979, puis la *Ley de mejora-miento et la ley foral del vascuence*, ont donné aussi à l'Académie ses lettres de noblesse et, en cette journée du 30 Juillet 1993, c'est au tour du Conseil Général des Pyrénées-Atlantiques d'accorder cette même légitimité à cette Académie qui, dès l'origine, a été une Académie transfrontalière.

C'était il y a soixante-quinze ans. L'initiative est partie de Biscaye, à travers une motion présentée par deux députés biscayens, Kosme Elgezabal et Félix Landaburu, qui demandaient à la Diputación de Biscaye de bien vouloir se réunir avec les autres diputaciones pour pouvoir établir une Académie de la Langue Basque dont on sentait le grand besoin. Il y avait déjà plus d'un siècle que cette idée courait à travers le Pays Basque. Nous avons rendu, le 29 Janvier dernier, dans notre siège social de Bilbao, l'hommage qu'ils méritaient à Kosme Elgezabal et Félix Landaburu. C'était donc il y a soixante-quinze ans et au premier congrès d'études basques furent nommés les quatre premiers académiciens: Resurrección María de Azkue, Luis Eleizalde, Arturo Campión et Julio de Urquijo auxquels on demanda d'élaborer des status qui donnent vie à l'Académie. L'année suivante, le 21 Septembre 1919, se trouva réuni, à la diputación de Guipúzcoa, tout un ensemble d'associations basques, des deux côtés des Pyrénées, pour élire les huit autres académiciens. Sur ces douze académiciens, neuf étaient de citoyenneté espagnole, trois de citoyenneté française et, dès le début, l'objectif était fixé: l'Académie travailler à particulièrement à la formation d'une langue littéraire unifiée quant au lexique, la syntaxe et la graphie, langue nourrie de la richesse de tous les dialectes qui permettra à tous les basques de posséder une langue littéraire commune.

En songeant à ceux qui furent les premiers académiciens, je ne peux m'empêcher d'évoquer la mémoire d'un conseiller général de Hasparren, Pierre Broussain qui, justement, à travers un rapport, qui s'appelle "le rapport Campión-Broussain", lançait les tout débuts de l'unification de la langue basque. Il était des vôtres, il était des nôtres et je crois qu'hommage doit lui être rendu, de la même manière que je ne peux pas ne pas évoquer la mémoire de Michel Labèguerie, qui était académicien correspondant et dont on sait très bien à quel point il a aimé cette langue, à quel point il a essayé aussi de tout faire, en tant que président d'Euskaltzaleen Biltzarra, pour la promouvoir.

Je passerai rapidement, car je ne voudrais pas allonger mon propos, sur les années terribles de la guerre civile, sur les années noires du franquisme. Cinquante ans ont passé, nous sommes en 1968, l'objectif de la langue littéraire commune revient à l'ordre du jour. Dès 1964, au cours

de journées qui se sont tenues à Bayonne, des écrivains, des poètes, des basquistes venus de l'ensemble du Pays Basque, jettent les premières bases de la langue standard et demandent ensuite à l'Académie de la promouvoir. Au congrès d'Arantzazu, en début d'Octobre 1968, sont discutées diverses propositions allant dans ce sens là.

Dans la décennie qui suit, l'Académie affine ces propositions et dix ans plus tard, convoque un congrès qui se tient à Bergara. Une enquête montre que la très grande majorité des écrivains basques adoptent les normes proposées par l'Académie. Mieux encore, les jeunes écrivains sont les plus enthousiastes et, comme ils représentent l'avenir, l'Académie décide d'aller de l'avant. Dès lors, les décisions sont prises, l'orthographe, la déclinaison, les démonstratifs, les verbes auxiliaires, c'est-à-dire la morphologie nominale et verbale sont unifiés. Un grand pas a été accompli. Soixante ans après la création de l'Académie, le rêve de la langue littéraire commune devient une réalité.

Dès le lendemain du Congrès de Bergara sont créées les commissions académiques qui vont accomplir un travail en profondeur, d'une qualité remarquable. La commission de lexicologie élabore le dictionnaire général basque. Placée sous la direction du regretté Luis Mitxelena, professeur à l'Université de Salamanque, professeur associé à la Sorbonne pendant un an, puis professeur à l'Université du Pays Basque, elle est dirigée en ce moment par le professeur Ibon Sarasola, professeur à l'Université de Barcelone, présent parmi nous aujourd'hui. Sur les 14 ou 15 volumes prévus, 6 sont édités. Jamais un tel travail n'avait été réalisé, il sera d'une importance capitale pour l'avenir de la langue.

La commission de grammaire a déjà édité trois tomes de la grammaire basque et travaille actuellement sur les questions de syntaxe dont on sait qu'elles n'ont pas été tellement étudiées dans l'ensemble des langues.

L'Atlas linguistique du Pays Basque est en cours d'élaboration (145 points d'enquête dont 45 en Pays Basque de France, 2.800 questions dans chaque point d'enquête). Les enquêtes sont terminées et sont en train d'être informatisées. Cet atlas sera le témoignage de la langue orale et de sa répartition en dialectes.

La commission d'onomastique, en établissant les noms de villages et de lieux, ainsi que leur orthographe, s'est mise au service des deux gouvernements autonomes et des trois diputaciones qui ont entériné ses propositions. Elle s'attaque actuellement aux problèmes d'exonymie, d'une grande importance pour l'unité de la langue, dans la mesure où les toponymes du monde entier sont utilisés journalièrement dans la presse (*Euskaldunon Egunkaria*), dans les radios ou à Euskal Telebista.

Enfin, la commission de littérature, en dehors de ses travaux sur le vocabulaire de la critique littéraire, organise des congrès et colloques sur les écrivains basques. A titre d'exemples récents, je citerai le colloque Jean-Baptiste Elizanburu, à Sare, en Décembre 1991 et le congrès Arnaud d'Oihenart, à Mauléon et Saint-Palais, en Septembre 1992.

A partir d'octobre prochain, et pendant une année, nous allons célébrer à la fois le 75ème anniversaire de la naissance de l'Académie et le 25ème anniversaire du Congrès d'Arantzazu qui vit la naissance du basque standard. Nous voulons mettre ces deux commémorations à profit pour promouvoir encore davantage cet "euskara batua" qui est de plus en plus nécessaire pour son expression écrite aussi bien qu'orale.

N'oublions pas, en effet, les milliers d'enfants enseignés dans les modèles D et B, n'oublions pas l'enseignement en basque dans les différentes universités, ayons en mémoire que l'euskara est langue officielle dans la communauté autonome basque, ainsi que dans une partie de la Navarre, qu'en conséquence, tous les services administratifs sont impliqués, que les Bulletins officiels des deux communautés autonomes et des trois diputaciones sont bilingues, rappelons que journallement la langue basque s'exprime à la radio ou à la télévision, qu'on peut la lire dans les quotidiens et les revues.

Bref, cet admirable élan, utopie des décennies antérieures, réalité d'aujourd'hui, doit être canalisé, ordonné autour d'une langue unifiée et ce travail revient à l'Académie.

Il n'en est pas de même en France et, en tant que citoyen français, je souhaiterais que la charte relative aux langues moins répandues, mise en signature depuis le 5 Novembre 1992 au Parlement européen à Strasbourg, soit signée par la France, car elle représenterait une reconnaissance des langues de France qui fait cruellement défaut. Il est curieux de voir que, depuis 1946, tous les partis politiques ont élaboré des propositions de loi pour les langues dites régionales mais qu'aucune n'est arrivée en discussion au Parlement. Je souhaite que, soit par la signature de la charte européenne, soit par une loi garantissant un statut des langues de France, cette reconnaissance puisse être établie.

Je veux aujourd'hui dire la joie de l'Académie de voir l'ensemble des responsables politiques du Nord et du Sud des Pyrénées, quelle que soit la diversité de leurs opinions, réuni autour de cette langue basque qui nous est si chère. Je tiens aussi à vous remercier des paroles que vous avez prononcées tout à l'heure car il est important que ce ne soit pas simplement le Président du Conseil Général des Pyrénées-Atlantiques mais le ministre de l'Education Nationale qui les ait prononcées. Elles n'en ont que plus de poids.

Que l'on me permette, en guise de conclusion, de jeter un coup d'oeil en arrière sur les quatre ans et demi où mes pairs m'ont accordé leur confiance en m'élisant à la présidence de l'Académie.

Je songe au passage de témoin entre mon prédécesseur, le R.P. Villasante et moi-même. Il a eu lieu le 13 Janvier 1989 à la diputación foral de Biscaye, sous la présidence du lehendakari, M. Jose Antonio Ardanza. Ce jour marque le début d'une tradition, la présence des autorités officielles au moment du passage du témoin. Je remercie personnellement le président Ardanza d'en avoir eu l'idée et de l'avoir mise à exécution.

Je songe à la journée du 7 Octobre 1989 où, dans cette université d'Oñate, lieu de naissance de l'Académie, a été signé pour six ans l'accord de financement qui lie le gouvernement Basque, le gouvernement de Navarre et les trois diputaciones forales, d'Alava, de Biscaye et de Guipuzcoa.

Je songe aussi au 20 Octobre 1991 où, à Bilbao, a été inauguré notre siège central, un bel édifice de cinq niveaux, propriété de la Diputación de Biscaye qui l'a rénové de fond en comble à ses frais et, une fois de plus, je remercie M. José Alberto Pradera, le *diputatu nagusi* ici présent, de même que les deux gouvernements et les trois diputaciones qui, de concert, ont financé l'ameublement et l'équipement de la maison. Le jour d'inauguration fut un grand jour qui restera dans les mémoires, d'autant que débutait dans nos murs un congrès international de dialectologie dont les actes ont paru récemment.

Dernier jalon, cette journée, Monsieur le ministre, croyez bien qu'elle comptera dans l'histoire de l'Euskaltzaindia, cette histoire qui se tisse tous les jours à travers le travail intense que j'ai décrit, travail qui est reconnu par tous. En même temps que je remercie les responsables politiques de cette reconnaissance, je vous remercie tout particulièrement, Monsieur le Ministre et Président du Conseil Général des Pyrénées-Atlantiques, de l'accueil que vous nous avez réservé dans cette maison, en ce jour du 30 Juillet 1993, digne de mémoire.

EUSKARA ETA GASKOINAREN ARTEKO HARREMAN ETA LOTURAK

Pabe, 1993.07.30

Txomin Peillen

Mosenh Lo Lehendakari,
Mosenh(s) Lo(s) Ministre(s),
Mossen(s) Lo(s) Deputat(s)
eslejuts, autoritats, daunas e sénhers, fideus de las nostas culturas.
Granmercès.

Qu'em assemblats, dab tota solemnitat, a l'invit de Mosen Frances Bayrou, Ministre de l'Educacion Nacionau e er idea de Mossen Haritschelhar, president de la nosta Real Academia de la Lengua Basca. Cosins e cosias gascons, hrairs e sòrs bascos de las duas parts deus Pireneus, vam comemorar lo sovenir de las anticas estacas de los nostes pòples. Bon vrèspe mond!

L'aunor que me pertòca n'ei pas aisit; que voi, que m'atrèvi a explicar punts desbrombats e mots escampilhats deu substrat topinimic a vòste. Uei, chic de Gascons, chic de Bearneses que saben las causas deu passat pirenaic comun o collectiu d'abans los Romans, quan los pòbles enter Garona e Ebro parlavan lo medish basco antic "protobasco" disen quàuques especialistas e qu'aquesta lenga, dábans lo latin, n'era pas importada per los bascos deu Bascoat, mès qu'era la lenga de la màger part deus Aquitans e qu'enqüera, uei, los noms de montanhas e los arrius que parlan sovent lo basco antic.

Que'm cau parlar, tanben, de superstrat lexicologic perquè en sens contrari, tots los dialectes bascos que manlhevèn mots a l'occitan de Gasconha, per rasons que diré: Prumèrament que voi ensajar de dar una idea de los nostes entercambis e amuishar si pòdi, ço que i a de bon en eths.

Per las nostas montanhas, a causa de la transhumança, baishavan los pastors deus Pireneus enlà, entà las lanas de Gasconha o deus Pireneus deu Sud dinc a Ebro. Aquerò, començè abans los Romans, mantenenent l'unitat de lenga antic. Depuïsh de la romanisacion, quan los de

las lanas deishèn de parlar lo basco, los pastors contunhèn de baishar deu Bascoat, e aprenèn occitan; aquò de l'Edat Mejana enlà.

Mei tard dab la necessitat d'anar tribalhar en çò deus pòbles vesins que calèva despatriar's deu Bascoat pr'amor que las tèrras n'aumentavan pas com los dròlles e n'erán pas tan fertiles com las daunas. Abans la Revolucion Francesa qu'anavan tribalhar entà las Espanhas, entà har lo hustèr, lo maçon, lo peon. Estudièi los mots manlhevats per lo dialecte soletin au castelhan.

Au sègle dètz e nau (XIX) qu'anavan entà America o entà Gasconha tà har l'aulhèr, lo peon: qu'ei per aquò que alavetz hèra d'òmis bascos parlavan occitan em anlhèvèn mots a la vòsta lenga mairana, qu'estudiei, tanben.

Ua auta rason de l'influéncia de l'occitan sus la lenga basca qu'ei lo hèit d'estar la vosta lenga ua de las lengas administrativas de las duas Navarras, de Labort, de Sola e un drin emplegada en Guipuzcoa.

La darrèra rason qu'eyl l'existéncia de colonias marchandas gasconas sus lo camin de Santiago, sustot en Navarra (Pamplona, Sangosa, Estelha, Labastida, San Joan lo vieilh, San Joan de Ciza), tanben en Mauleon, San Sebastian, Vilabona, Pasadja e Hontarribia) shens contar los que s'espericlaron en tot lo Bascoat.

Aquestes moviments de poblacion que son ua de las hontans de l'enriqueçement relatiu de la lenga basca, sustot, en mots de tecnica, d'utis, e de relacions humanas: mès com l'occitan jamei n'estó la lenga de la literatura de nòste e de la religion deus bascos, q'avem manlhevats hèra, mès dens camps limitats.

Abans de disèr tot aquò, que cau conhesar que l'occitan non parli pas hèra plan; lo noste gran-pair e la nosta gran-mair de Sola lo parlavan plan, uei lo dia, los bascos ne sabem pas parlar occitan: per apréner, que cau escotar e per escotar enténer.

Amics occitans fideus de la vòsta lenga, hetz nos plaser, que vs'en prègui en disent, erepquent que caleré parlar publicament, shens vergonha: ne's calerà pas carar o cambiar de lenga pr'amor que passa un franciman: pr'amor i a tostemp franciman su miei de nosauts. Que parlen la lenga mairana dens l'arrua, dens la glèisa, en la mairia com en la posta e la banca. Alavetz, los Bascos, que poderam apréner la vosta lenga perquè —excusatz los mots malestrucs sortits deu còr: en Bearn que s'sap hèra e plan parlar bearnès, mès pauc s'enten.

Que cau copar cada dia los peus de la vergonha publica, arràs. Que parlen la lengua mairana davant la gent, au miei de la horrèra, n'ei pas falta de politessa, n'ei pas descortesia, qu'ei la condicion de la vita.

¿Tot aquo n'ei pas l'ahar deus bascos? Òc! Quiò! Los Bascos qu'èm interessats per la vita de l'occitan, ua de las honás de la nosta lenga e sustot, dens lo passat, ua murralha per nosauts, contra un aute vesin mei corrosiu, mei agressiu, mei dangerós: lo francés. Oc, que cau saber lo frances e lo castelhan, mès tanben los francimans que pòden aprèner las nòstas lengas.

Shens vòsta lenga mairana non i a pas de Bearn, segur. Pèrdem e perderè Europa ua riquessa mei importanta que l'ors. Siatz coratjòs amics bearneses de las associacions, sovent shens dequè, per amor que la situacion que coneishetz, èra la nosta, e sordeish, vint annadas a. Maugrat lo tribalh la santat de nòstas lengas n'ei pas de las bonas. Per las nòstas culturas, lo tornei contra l'indiferença qu'ei de cada dia.

Entà acabar aqueste devis, aqueste abans-disèr en occitan, que cau repetir que calerà la dineròla de tots ta ajudar las nòstas lengas, de los de Pau, de Bordèu, de París, mès tanben, hèra de la nòsta volontat, de fe, de tribalh: sabi qu'ei possible pr'amor quèi tribalhat detz annadas, dab los especialistas d'occitan de la Facultat de Pau.

Adara, que calerà, per tots, bascos e bearneses dar mei d'informacion, obtiéner mei d'acceptacion deu pòble, ajuda deu Conselh Generau.

Sabem que pelejam entà saubar l'aunor deus passats bascos e gascons, Axular, Leizarraga, Salette, de Garros, Oihenart, Lizardi, Lauaxeta, Aresti, Mirande, Navarrot, Camelat, Palay, òc ta viver lo cap lhebat e amuishar las riquessas de las nòstas lengas pirenencas.

Le premier des trois points de notre exposé portera sur l'apport des Occitans, au développement de la langue et des études basques.

Dès le XIIIème siècle nos rois de Navarre ne sont plus des Basques, ce sont des nobles choisis fréquemment au nord de la Loire en Normandie en Champagne, tel le grand poète français Thibaud le chansonnier; aussi est-ce dans l'indifférence générale qu'au lieu du basque, l'occitan s'est imposé, après le latin, dans les documents administratifs et juridiques, des deux Navarre, du Labourd, de la Soule et parfois du Guipuzcoa. Ces textes publiés parle navarrais Ricardo Cierbide, racontent le passé de la moitié du Pays Basque, mais de ce vocabulaire presque rien n'est demeuré dans le basque contemporain.

Face à cette indifférence de nos anciens rois de la négligence de nos autorités, du desintérêt des Basques pour les Etudes, se leva la personnalité de la Reine, de notre reine Jeanne d'Albret, qui anticipant sur le Concile de Trente fait traduire le Nouveau Testament dans notre langue, à Joanes de Leizarraga, pasteur réformé de Briscous: ce fut le départ de notre prose en langue basque en 1571; rapidement l'Eglise ca-

tholique prendra la relève, si bien que l'euskara sera l'unique langue littéraire et religieuse des Basques jusqu'à nos jours. Gloire en soit rendue à Jeanne d'Albret et de Navarre. *Aintza Nafarroako eta Labriteko Joana. Erregiñari.*

Plus tard, au XIX^{ème} siècle, de nombreux Gascons apprendront ou étudieront le basque, depuis Gèze, Luchaire, Gavel Rémond jusqu'à, plus récemment, René Lafon et Jacques Allières. Qu'ils soient remerciés et honorés pour leur labeur et pour l'intérêt qu'ils ont manifesté envers ce qui fut la langue de leurs ancêtres. Certs, nous sommes désormais des peuples différents mais nous ne devons pas oublier le passé lointain ou proche qui nous unit également aux Aragonais, aux Aranais, aux catalans, autant qu'aux Gascons.

Le second point que j'évoquerai, plus rapidement, bien qu'il fit partie de nos recherches, est le basque en tant que langue des anciens Aquitains et Gascons.

M. J. Allières a beaucoup travaillé sur cette question de mon côté suivant les pistes tracées par Achille Luchaire et Paul Rémond je donnai au congrès d'onomastique de l'Académie Basque à Orduña, une liste de toponymes explicables par la langue basque, termes relevés tout le long de la chaîne des Pyrénées et sur les deux versants. J'émis de nombreuses réserves sur leur interprétation, mais constatai, tant au niveau de la toponymie mineure, que de la toponymie majeure que des noms de lieux protobasques étaient fréquents autour de secteurs de peuplement ancien, autour de Pau et d'Oloron, en vallée d'Aspe, moins en Ossau, davantage en Barétous.

Je dressai également une liste de 100 villages et montagnes importantes dont les noms sont presque identiques en Pays Basque et en Béarn, et la présentai dans une autre étude publiée dans les Cahiers de l'Université de Pau, *Langues en Béarn* (Sous la direction du Professeur Moreux): par prudence je n'y disai pas dans quel sens s'était fait l'emprunt.

Récemment, M. Michel Grosclaude vient de publier sous l'égide du CNRS un ouvrage sur les noms de villes et villages du Béarn: toponymie majeure, bien sûr plus récente fréquemment, mais pour laquelle, toutefois, avec une prudence scientifique il propose quelques étymologies basques. Certes, pour deux ou trois d'entre elles je pense à des étymologies occitanes, mais pour cinq ou six autres je lui proposerai du basque. Ce qui importe dans ce livre c'est la qualité de sa méthode, qualité que nous n'avons pas atteinte en Pays Basque, où l'on recherche à tout prix une originalité basque, en expliquant souvent, tout par la végétation, tout par la topographie. Certains ont commencé, comme M.

Grosclaude à tenir compte des documents anciens, des déformations occitanes, ou françaises des étymologies populaires, des témoignages actuels pour reconstituer le puzzle difficile de la dénomination originelle.

Le seul travail comparatiste sérieux des études basques est celui de M. Alfontso Irigoyen, professeur de l'Université de Deusto et académicien basque, qui, après épuisement des possibilités latines et romanes pour les noms de lieux proposa des étymologies basques dans son livre intitulé *Sobre toponimos vascos y circumpirenaicos*; par ailleurs hélas nous avons vu publier, dans des éditions plus grand public, des études qui niaient le caractère basque des noms de lieux du Pays Basque nord, ou bien qui voyait notre langue partout et qui dans une manie d'exotisme la comparait avec des idiomes de peuples avec lesquels nous n'avons eu historiquement aucun contact.

Tant pour la toponymie que pour l'étude de l'ensemble du lexique un vrai dictionnaire étymologique de la langue basque reste à faire, pour déterminer exactement la part des emprunts au latin et aux langues néolatines d'un côté, et d'autre part délimiter les couches anciennes de notre langue avant l'arrivée des indo-européens; si cela est possible, encore, pour une partie de notre vocabulaire, la rareté des témoignages écrits anciens en basque nous gêne pour affirmer avec certitude qu'elle est l'origine de certains mots.

Il ne semble pas que l'on soit encore mieux loti dans le domaine gascon, car il m'est advenu de découvrir centaine de mots d'aspect occitan qui ne figurent dans aucun des dictionnaires et lexiques de Vastin Lespy ou de Simin Palay. Par ailleurs, nous-mêmes avons ajouté dans notre liste des occitanismes des termes, parfois très usuels en souletin, qui ne figurent dans aucun dictionnaire; comme nous ne connaissons pas aussi bien les autres dialectes dont les lexiques sont expurgés, notre travail ne sera jamais aussi complet et devra être réalisé par d'autres chercheurs.

Quant aux noms basques qui survécutent à la romanisation puis à l'occitanisation ils sont éparpillés dans tout le domaine gascon, parmi les toponymes majeurs nous relevons des noms communs à la langue basque tels pour la vallée *Aran et Ibar* (en Béarn, Bigorre et bien sûr en val d'Aran) les noms de montagne sous la forme *Garai* (en Béarn) de forêts *Oyenne* (du basque *Oihen*) *Isseye* (du basque *Izei sapin*), etc. Les toponymes en *Urda*, *Oza-*, *Bizkar-*, sont répartis également entre L'Ariège et la Biscaye et au Nord et au Sud des Pyrénées.

Le plus joli des toponymes ainsi recueilli est le nom du chemin qui va d'Arette à Lanne par la montagne et qui se dit encore de "Herricherri" ce qui veut dire en basque de village en village; il faut dire que la

vallée de Barétous fut certainement la dernière du Béarn qui abandonna la langue basque, même si un quartier situé loin de ce beau toponyme parle encore notre langue à Lanne.

Dans une autre étude qui portait sur le censier de Béarn de 1385 je relevai il y a quelques décennies que dans les localités actuellement béarnaises de langue, et presque toutes appartenant à la Souveraineté, comprises entre Lichos et Sauveterre dans le Bas-Saison, la majorité des maisons avaient encore des noms basques. Là aussi ce fut certainement un des derniers foyers de la langue en Béarn; Monsieur Jacques Allières pense, par l'observation linguistique, qu'en Chalosse notre euskara aurait pu se maintenir jusqu'au XIIIème siècle dans quelques ilots. Nous ne rappelons pas tout cela comme l'écrivait R. Lapassace en parlant de Frédéric Fellini "shens nostalgia de las causas dispareishudas" et j'ajouterais "ne podem pas viver dab los arragrets".

Pour désigne ce substrat basque, oserai-je en occitan le mot *sustradje*? Ce mot qui désigne la litière des animaux conviendrait bien à l'étude de nos langues européennes constituées de couches qui se superposent sans s'éliminer totalement. En effet, hormis les noms de lieux, le substrat basque a laissé en gascon des traces dans la phonétique, traces moins nettes, maintenant que la prononciation tend, comme chez nous, à se modéliser sur celles des langues impériales majeures.

Par ailleurs, Gerhardt Rohlfs, le défunt chercheur allemand et pyrénéen, put sélectionner une centaine de termes d'origine basque éparpillés dans les parlers gascons: la plupart de ces mots se rapportaient au monde minéral, aux végétaux, aux animaux. Ces termes communs aux deux langues et ces échanges sont plus nombreux aux marges linguistiques (talo pour galette, nesque pour fille, quisquat pour fêler). Ainsi, l'ancien parler gascon de Bayonne abonde en ces termes; inversement les Basques du lieu, emploient *natre* pur "pour" *apurillo* pour "abondant", et d'autres exclamations du vocabulaire des marchands dont le *analeka*.

Rohlfs, dans sa grande prudence, ne rattachait au basque que des termes qui avaient un correspondant usuel dans la langue moderne; pour les autres, devenus des hapax dans notre euskara il préférerait le terme de pyrénéisme ou de prélatin: l'étymologie est un domaine difficile et aussi glissant que les schistes et les flyshs de nos montagnes, aussi me fut —il plus facile de comparer notre langue avec des idiomes avec lesquels nous avons la certitude d'un contact: le castillan et l'occitan.

Le fond basque étant peu riche en gascon, je ne sais point dans quelle mesure des termes basques indigènes seront acceptés par votre

langue moderne; quant à nous, nous verrons ce qu'homothétiquement nous faisons du superstrat occitan, qui, plus tard nous a contaminé.

L'histoire nous apprend que les populations de la Gascogne, de même que celles des montagnes d'Aragon, du val d'Aran, du Pallars catalan n'ont pas changé, mais bien qu'elles ont abandonné la langue d'origine, celle qui faisait dire à Jules César, dès la première page de *De Bello Gallico* qu'en franchissant la Garonne et au sud de ce fleuve il n'y avait plus de Gaulois mais des Aquitains, dont l'aspect physique et la civilisation étaient identique à ceux des peuples du nord de l'Espagne.

Malgré la réalisation d'une Novempopulanie, par les Aquitains, pour s'isoler des Gaulois dans cet empire romain la langue basque reculera d'abord dans les plaines par romanisation puis dans les montagnes par occitanisation. Dans ce dernier cas il se peut que la christianisation en soit une cause.

Plus tard Sanche le Grand roi de Navarre réalisera l'union de toutes les terres vasconnes, de tous ces pays qui étaient de même civilisation avant les Romains et qui savaient renouer leurs liens en cas de danger d'invasions des barbares du nord. En créant votre langue vous avez choisi une voie qu'il vous est difficile de maintenir, nous ne pensons pas vous enseigner à tous la langue basque mais nous espérons, nous souhaitons, que vous la considériez comme une partie du patrimoine gascon, puisque ce fut la langue de vos ancêtres.

“Le troisième point de cette synthèse est l'apport important de l'occitan au lexique de tous les dialectes basques.”

En effet nous avons, à l'instar des anglo-saxons emprunté 55 % de notre vocabulaire aux langues néo-latines qui nous ont encerclés nous laissant seule comme langue non-indoeuropéenne de la région après la disparition de l'ibère au sud.

Pour ce qui est de l'occitan nous avons évoqué assez longuement dans notre abans-diser les quelques raisons externes aux emprunts: ainsi le contact des deux idiomes aux limites linguistiques, la transhumance, le travail saisonnier l'émigration, l'officialisation de l'occitan en territoire bascophone sont les causes positives principales; pour la Soule convoitée tout au long du Moyen-Age par les Souverains de Béarn il y eut deux occupations militaires, dont une d'une trentaine d'année au XV^eme siècle sur laquelle Jacques de Bela béarnais d'origine et basquisé écrivit; dans le Commentaire à la Coutume de Soule de 1660, à propos du For rédigé en béarnais, en 1520 (fut faite):

“la dite rédaction par écrit de langage Béarnois auquel vraisemblablement elle lui fust proposée a cause que le Comte de Foix,

seigneur de Bearn posséda cette Soule pas plusieurs ans et Jusqu'à l'année 1474 que Charles VII le lui racheta et que durant ledit tems de la jouissance de cette Soule par ledit Seigneur de Bearn ses officiers parlarent et domesticarent ici le dit langage bearnois qui était encore au dit an 1520 entre ceux qui s'y mêlaient du fait des écritures."

Probablement que les notaires et avocats étudiaient alors à Toulouse en latin et occitan, mais dès le milieu du XVIème siècle ils se rendent à Bordeaux et le français s'impose dans les écrits administratifs et juridiques en Soule.

Nous avons au XVIIIème siècle des témoignages de la polyglossie des Basques par Jusef Egiategi, philosophe souletin qui écrivait, dans les décennies précédant la Révolution française en ces termes en basque:

Aspaldian dago errana gizona dela hanbatetan gizon nola mintzo suberte baitaki; topa ere hüsaldün mediterrak dakian espainola delako hen aizo; topa ere ordokitarrak dakian biarnesa edo zerbait frantsesetik hantik biek dütükien abantailla gatik.

Depuis longtemps l'on dit que l'homme est d'autant plus homme qu'il sait de variétés de langages: voyez les avantages que peuvent en avoir, les basques de la montagne qui parlent espagnol et ceux de la plaine le béarnais et quelque peu de français.

Il ajoute toutefois, et bien que régent d'humanités au collège de Mauléon comme je viens de le découvrir, que

"bena beren artian ta etsaien eretzian hüs kara xahia dozen mintza da ene egarria".

"Mais qu'entre eux et face aux dénigreur qu'ils parlent en bon basque, telle est ma soif" (Jüsef Egiategi, *Lehen libürria* (1785) Euskaltzaindia, Bilbao, 1983).

Voyons maintenant quels sont les emprunts lexicologiques à l'occitan, en examinant les difficultés de classement, l'aspect quantitatif, l'aspect qualitatif et les domaines de la langue où nous avons emprunté.

Moins téméraires et peut-être plus scientifiques les auteurs du dictionnaire de P. Lhande qualifièrent de "roman" sans autre précision de nombreux termes, faute de disposer à l'époque d'un dictionnaire du gascon. Ma reflexion partit et rejoignit celle du chercheur Martin Haase, à savoir que le basque emprunte peu, directement au français. Personnellement il me sembla que la différence des phonétiques du basque et du

français gênait ces emprunts et que c'était au travers du filtre occitan plus souple que nous parvenaient ces mots d'origine française. Ainsi nous entendons bien le "t" final des mots tels *sujet*, *berset* c'est que ces mots proviennent du gascon et non du français; encore plus, lorsque ces mots sont purement gascons, *klisket*, *adret*, *dret*.

Depuis, Martin Haase, montra avec un suffixe d'origine latine ancienne, que le basque pouvait adopter directement un mot français en lui faisant subir les transformations réalisées dans le passé sur l'occitan; avec le suffixe *-mendu* le mot français "enregistrement" devient *errejis-tramendu*. Il reste beaucoup à faire dans ce domaine en direction des romances aragonais et navarrais parlés près de nous.

Bien sûr, à l'origine, le basque emprunt surtout aux divers latins (latin populaire, hispano-latin, latin d'Eglise) et aux différents romances (navarrais, aragonais, castillan). Pour le castillan un sondage publié il ya a 20 ans me donna en souletin environ 50 mots usuels. Il semble que l'occitan ait donné autant que les romances et le latin aux dialectes basques orientaux, mais son apport au basque central, et au basque occidental ou biscaien n'est pas négligeable. Dans un travail en cours et uniquement sur les mots à initiale "a" j'ai repéré une centaine de mots biscaiens d'aspects romans qui ne sont ni galiciens, ni castillans modernes, la comparaison avec l'occitan reste à faire, ainsi qu'avec le castillan ancien et les romances.

Quant à l'occitan nous fîmes une recherche destinée à notre Académie Royale de la Langue Basque, étude, presque exhaustive des emprunts du dialecte souletin au parler béarnais par l'étude de notre parler familial, le dépouillement de six dictionnaires et lexiques, de manuscrits d'origine populaire, de la littérature du XVIIème siècle à nos jours, pour réaliser un corpus d'environ 2.000 mots qui ont fait un passage, plus ou moins prolongé, dans ce dialecte. Sur ces 1985 mots d'origine occitane, 950 sont encore compris et utilisés par les bascophones actuels; les autres mots, fréquemment liés à des costumes, des techniques des outils du XVIIIème siècle et qui avaient survécu jusqu'au milieu du XXème, ont disparu dans les oubliettes du progrès matériel.

Une seconde étude, moins étendue, portant sur des corpus, hélas expurgés des dialectes bas-navarrais, labourdin, biscaien, étude que nous présenterons au Congrès International d'Etudes Occitanes à Gasteiz à la fin du mois d'Août, nous révéla, malgré tout, que tous les dialectes orientaux de la langue basque, souletin, bas-navarrais, haut-navarrais, labourdin, possédaient, en nous limitant à l'initiale "A" du lexique, un fond commun d'une centaine de mots d'origine occitane.

A cette masse de base, s'ajoute 30 à 50 mots d'emprunts propres à chaque dialecte, ce qui nous donne trois listes additives supplémentaires; ces mini-corpus peuvent s'expliquer d'une part la diversité des dialectes occitans en contact (Béarn, Chalosse, Maransin) d'autre part par la différence d'activité des provinces basques: en Labourd des emprunts dans le lexique de la mer, en Soule des termes de charpente. C'est ainsi que les souletins ont pris le mot béarnais "piñolet" pour désigner le "flan" et les navarro-labourdins le gascon landais "coca" à cet effet.

Le Basque était-il si impotent avec sa langue antique pour qu'il empruntât tant aux voisins? Certes tous ces mots n'étaient pas indispensables; ainsi pour le souletin dans 55 % des cas d'emprunt il existe un ou plusieurs synonymes, parfois connotés différemment, et à des registres de langage différents dans 35 % des cas le terme occitan est dominant et seulement dans 10 % des emprunts soit pour 93 mots, ce dialecte ne possède aucun équivalent basque.

Dans son traité *Diálogo de la lengua* Juan de Valdès ne s'explique par toujours clairement pourquoi le doublet d'origine arabe est préféré à celui d'origine latine dans l'usage espagnol:

"Y avéis de saber que, aunque para muchas cosas de las que nombramos con vocablos arávigos tenemos vocablos latinos, el uso nos ha hecho tener por mejores los arávigos que los latinos, y de aquí es que dezimos antes *alhombra* que tapete y tenemos por mejor vocablo *alcrevite* que piedra sufre, y *azeite* que olio, y si mal no m'engaño, hallaréis que para solas aquellas cosas, que avemos tomado de los moros, no tenemos otros vocablos con que nombrarlas sino los arávigos que ellos mesmos con las mesmas cosas nos introduxeron" (Juan de Valdès, *Diálogo de la lengua*, Clásicos españoles; Espasa Calpe, S. A. Madrid, 1946).

Quels sont les champs sémantiques, les domaines du lexique où les emprunts se sont faits?

C'est dans le vocabulaire de la psychologie, des relations humaines que nos émigrés, nos saisonniers de Gascogne nous ont importé de nombreux termes: le bric à brac des mots péjoratifs s'est le mieux conservé. C'est également, et en liaison avec le fait précédent dans le domaine de la "trufa e de l'arrider" dans le comique que le parler béarnais fut et est utilisé.

Au Carnaval, les noirs, Bohémiens et Cauters ont parfois des noms occitans et s'expriment dans un béarnais approximatif; de même les avocats des parades charivariques mélangent allègrement français et oc-

citan, d'où la surabondance des perles du type: *desestrük/malestrük, aujami, injiminas, talabahüt, kauke, maladret, blagabidau*, etc. dont certains ont disparu des parlers gascons, et dont beaucoup sont absents des dictionnaires basques, même les moins purifiés.

Souvent les objets, les matières, les actes répugnants ont en basque des noms anciennement pris au latin populaire (*kaka, pixa, materia, bahüts, muki, gahun*, etc.). Dans le domaine de la dépréciation le dialecte souletin est allé jusqu'à préférer le *ments* occitan au basque *gütiago* pour signifier "moins". Ce n'est pas le propre du basque que d'employer des emprunts, soit que certains ne veuillent pas salir leur belle langue, soit que le plus souvent le mot étranger leur semble moins choquant, soit par une forme de chauvinisme universelle. Bien que la langue basque ne manque pas de jurons indigènes le lexique des bascophones en ce domaine est extrêmement riche; toutefois les jurons sont plutôt castillans, nos ancêtres s'étant instruits en la matière, dans le berceau de la langue et des jurons espagnols: la vallée de l'Ebre. Cependant nous connaissons des sujets surnommés d'après leurs jurons: *Perjiu! Hilh de puta! Dio Vivant! Dio Vivost!*

Dans l'ensemble c'est dans le domaine des technologies anciennes que nous trouvons le plus d'emprunts de la langue basque à l'occitan de Gascogne et cela nous permet d'ajouter quelques arguments linguistiques aux historiens des technologies et de leur diffusion.

Sur cette observation de l'apport occitan au vocabulaire technique basque, nous avons procédé à un rapide sondage dans le lexique des pêcheurs du dialecte biscaïen: d'un roman sur la vie maritime écrit en 1901, *Kresala* de Txomin Agirre nous avons extrait dans un rapide sondage vingt trois termes usuels d'origine nettement gasconne (pour la proue *branka*, pour la rame, *arraun*, pour le rocher *arroka*, pour la vague, *baga, tirain*, pour le bordage de la chaloupe, *karel*, passage des rames: *tolet*, attache de filets *triket*, etc.

Cet apport, ces emprunts peuvent s'expliquer par la présence de colonies de pêcheurs gascons de Biarritz à Bermeo le long de la côte, mais aussi par la prééminence de Bayonne dans la construction navale, dès que les Gascons s'établirent dans cette dernière ville à la fin du XIIème siècle. On prétend que cet art nautique leur fut communiqué par les Normands, les preuves manquent; ce qui est certain par contre c'est l'occitanisation partielle du vocabulaire maritime de la côte basque.

Toutefois et par acquis de conscience, sachant que des ports de pêche de Biscaye avaient été repeuplés, en partie par des Galiciens, je consultai un dictionnaire de cette langue et n'y trouvai aucun de ces termes.

Il fut un temps ou même dans le domaine agricole nous empruntons le vocabulaire occitan, mais si nos anciens adoptèrent *dalh, sega, haxe, trukesa, taula, arrastelu, arradail*, de nos jours les jeunes parlent de *kornpikerra, kripa, ranbalera* ce qui montre que les Britanniques ne parlent plus la langue de Richard Coeur de Lion, l'occitan. Desormais, en basque, hormis ce vieux fond, ce sont des mots internationaux des termes espagnols qui envahissent le basque standard parlé, que diffusent nos radios et notre télévision, mais ne vaut-il pas mieux mal parler que ne pas parler du tout.

Les autres domaines, les autres champs sémantiques touchés par les emprunts, hormis les termes d'agriculture ou les termes purement latins sont aussi abondants sont ceux des métiers, de l'artisanat, certaines techniques de construction venues du Béarn, nous ont valu les *gapirio, sume, taula, kobla, teila* des charpentiers; de même une partie des termes du tissage, du travail du cuir furent d'origine occitane et ont disparu de l'usage avec ces artisanats.

La cuisine basque certes est célèbre et au cours de ce siècle elle est devenu une des grandes cuisines européennes mais curieusement c'est le sujet le moins traité dans la production pourtant variée du livre basque. En Pays Basque nord les termes de cuisines sont fréquemment occitans.

Nous avons marqué notre étonnement devant la rareté des termes juridiques et administratifs basques d'origine occitane malgré un monopole de cette langue durant trois ou quatre siècles chez nous, le plus remarquables sont: *debeka*- "défendre", sans doute *pleteiu* "plaidoirie", *notari*: notaire et le synonyme de *zuzenbide* "dret".

Là où le basque a le moins emprunté à l'occitan c'est dans le champ sémantique de la botanique (un seul nom d'arbre, deux ou trois plantes) puisque pour des raisons que nous n'avons pas parfaitement élucidées —sans doute par la spécialisation des prêtres en ce domaine— les emprunts se sont faits directement au latin; le basque reste alors plus près de cette langue que l'occitan, ce dernier créant des mots sur des bases latines plus récentes: nous le vîmes en analysant le livre de botanique en gascon du XVème siècle.

En zoologie un seul animal a parfois un nom occitan, excusez moi pour l'odeur, c'est le putois ou *pitotx*; de même quelques autres nuisibles ont des noms latins par suite de ces interdits de langage que le professeur Martinet avait signalé pour toutes les langues européennes.

En anatomie humaine, malgré tous mes efforts, et les recommandations de Jacques Allières je n'ai pas trouvé beaucoup de termes d'ori-

gine occitane certaine; sinon un synonyme de *bulhar* “potrina” et un terme roman assez général “pixasturu” pour désigner la vessie. Par contre dès qu’il s’agit de différencier les organes humains et animaux, le vagin des animaux est *natura*; la nécessité, du *distinguo* est plus importante encore pour la dénomination des organes du porc qui n’a pas un *bizkar* comme l’homme mais un *koro* (corona latin) de même il n’a pas un *lepo* ou cou humain, mais un *gola* (terme occitan). L’origine des techniques de charcuterie a conforté le lexique.

Enfin le minimum d’emprunt à l’occitan s’observe, bien sûr dans le vocabulaire religieux, sauf les termes qui désignent un être douteux “le pèlerin” *erromes* ou *sentorral*; quelques noms de saints gascons devenus parfois prénoms en Soule *Senjan*, *Semark*, *Sengrat* et le nom du chanoine *kalondje* (L.N.Z.) et la liste est pratiquement close.

Ce qui est à noter c’est la rareté des dérivés et composés à partir des termes d’emprunt; il y a quelques exemples d’hybridation, une partie du terme est traduite dans *amoregatik* le *per amor* ou “pramor” occitan. Quelques suffixes, une dizaine sans doute sur la centaine sont d’origine occitane: le diminutif *-ot* qui peut s’accoler à des mots basques *emazte/ematxot*, femme/femmelette, etc., pour les professions *-aire*, *aide*: *beterinaide*, etc. la terminaison adjectivale *-us*: *kurios/kurius*, *handios/handius*, la terminaison d’agent plutôt péjorative *-er/ler*, *-ter*, *menuser* “kauter” mauvais chaudronnier, mais aussi sur des bases basques *salhater*, *gezurter* également *-lant*, *-dant* sont rarement employés en synonyme *tratalant* mais aussi *tratalari*, *ogendant* mais aussi *ogendun*; les autres suffixes sont *-aia*: *zurtaia*, *plaiia*, *-ara men*, *kente*, peut-être *-eria* et *-ari* s’ils ne proviennent pas directement du latin.

On peut par l’emploi de synonyme transformer une phrase assez indigène en une plus occitane voici l’exercice. L’original est

Zuzenean zaude Pauera heltzean, Artix bazterrean utziz, arkaitz baten ganean Lescar dago; hortik katoliko leber, antzatsuek protestante baldar moldegaitzak ohildu zituzten, beren ikastetxea eraiki zutenean. Gataskarik bilatu gabe Ortesera bideratu ziren eta han jarri Joana Labriten jauntaldearekin izateak ematen zituen hobariekin.

Arrazoin duzu Pauera arribatzean eta Artix kitatzean, arroka batean Lescar dago; hortik katoliko *adretek*, *abillek*, *higanaut malestrukak akazatu* zituzten, beren *eskola antolatu* zutenean *Aharraxerkatu* gabe Ortesera *abiatu* ziren eta han *kokatu*, Joana Labriten kortearrekin izateak ematen zituen *abantaillekin*.

La même phrase pourrait se faire avec des hispanismes. Nous avons eu la chance de pouvoir nous abreuver à plusieurs sources linguistiques;

de nos jours nous évitons d'abuser de l'une ou de l'autre, toutefois, au cours des vingt dernières années l'*euskara batua*, le basque moderne en constante évolution a incorporé une partie indispensables de ce patrimoine linguistique d'origine voisine et l'a diffusé dans tout le Pays Basque; parfois quelques Basques du Sud, méfiants, ont accusé les zélateurs de l'*euskara batua* dont je suis d'avoir introduit des termes français, parce que un demi siècle d'isolement de nos frères du sud leur ont fait oublier leurs cousins gascons du nord.

Pourtant l'examen de l'annuaire du téléphone du Guipuzcoa nous montre le fourmillement d'anthroponymes gascons, depuis le grand cuisinier bascophone Arzac jusqu'au bon poète improvisateur guipuzcoan Cazaubon. La toponymie de Saint Sébastien rappelle tous les jours ce passé avec ses quartiers de Morlans, Gros, Ayete, Miramon, ses collines d'Urgull et de Miramon.

Je ne peux terminer sans parler de cette famille symbole de nos relations anciennes les de Bela de Mauléon qui proviennent des Bellac de Saint Goin, et illustrent les lettres et l'humanisme basque tant le huguenot du XVIIème siècle que le catholique du XVIIIème. Nous reprendrons les termes de ce dernier, qui sont toujours d'actualité; lorsqu'en 1760 il proclama la nécessité d'un collège à Mauléon.

“Les jeunes viendront de la Navarre et des autres provinces basques espagnoles qui touchent la Soule ou en sont proches, assurés d'y trouver presque chez eux ce qu'ils sont obligés d'aller chercher au loin. Ils s'y arrêteront volontiers.

A ces avantages indubitables se joindront une infinité d'autres par l'amitié qui se contractant entre notre jeunesse et celle d'Espagne liera entre les deux royaumes des correspondances utiles au commerce que nous devons avoir en vue comme unique moyen de vivifier le pays.

(De même) En raison de la proximité il faut établir entre les collèges de Mauléon et de Pau une espèce de fraternité qui fasse regarder les élèves du premier comme appartenant en quelque sorte au second... (...) et (afin) de rendre plus profitable aux deux nations Basque et Bearnaise l'usage établi depuis longtemps entre elles, de prendre en échange réciproque les enfants pour apprendre la langue et les coutumes de leurs voisins.

Par cette dernière phrase, et après de beau rappel de l'ancienne communauté de Vasconie, Jeanne Philippe de Bela, général du roi de Suède, lieutenant-colonel du Royal-Cantabre nous donne le premier témoignage d'une des causes d'occitanisation dans les provinces basques

limitrophes, l'échange d'enfants, que l'on pratiquait, jusqu'au milieu du XXème siècle, en basque *haur ordarika ikasteko*.

Pour terminer ce sermon, qui suivant une des dernières formules connues par les basques n'aura pas été "viste heit e plan fotu", j'insisterai sur le fait que basques et gascons avons des problèmes comparables, qu'il nous fut fort utile de rencontrer des béarnais pour confronter nos erreurs et nos réussites: ils nous dirent, souvent, que nous sentons trop le soufre, mais vous devriez être habitués depuis longtemps avec vos puits de senteur de Lacq. N'avons nous pas en commun dans nos mythologies l'histoire de la fille du diable, dénommée Marie?

Nous autres, pareillement, aimons beaucoup ceux qui au nom du gascon ne luttent pas contre le basque. Nous pensons avoir montrés, un peu, que de la santé de l'un dépend la survie de l'autre et que l'essentiel est de démontrer qu'à un brillant passé nous sommes capables d'ajouter un avenir fier. Comme le disait Simin Palay dans ces vers passionnés.

Amuisha tau com ès: rica, beroia e fiera
 Hilh de roma, e lheu, l'ainada, aus que disèn
 Que n'eres qu'una goja au miei de la gangera.

Erakuts zeinen aberats haizen, eder eta harro,
 Erromaren alaba, agian zaharrena, erraiten dutenei
 e'haizela, jendailaren artean, neskatxarra baizik.